

dition d'être orientées vers la lutte contre l'Etat capitaliste. Vouloir exercer une « pression » sur ce dernier, c'est abandonner le terrain du matérialisme historique qui fait que l'Etat capitaliste ne peut avoir d'autre rôle que celui d'écraser l'effort révolutionnaire du prolétariat par la violence ou par la corruption. Nous insistons sur le fait que du temps de Marx et de Lénine il ne s'agissait nullement d'opérer l'impossible, c'est-à-dire faire servir l'Etat à des buts qui lui sont foncièrement hostiles, mais seulement de rassembler le prolétariat sur la base de certaines revendications limitées lesquelles loin de se heurter avec les exigences de l'Etat capitaliste, pouvaient en accompagner provisoirement l'évolution en une situation d'épanouissement historique du capitalisme. Le tout, quand on reprend les formulations de nos maîtres, consiste à ne pas opérer un renversement qui ferait d'eux non plus des théoriciens de la lutte de classe ouvrière, mais les manœuvriers habiles qui auraient été capables de faire agir *contre nature* les organismes que les régimes de classe destinent au maintien de leurs intérêts et qui ne seront jamais l'objet de la « pression » des opprimés.

Les problèmes de tactique se posent donc aujourd'hui — comme d'ailleurs ils se sont toujours posés — non dans le sens de faire profiter le prolétariat de tel ou tel appui, non afin de déterminer telle ou telle attitude favorable de notre ennemi de classe, mais bien dans l'unique direction qui conduit au renforcement progressif des positions de classe du prolétariat : le seul chemin où ils doivent se jeter de toutes leurs forces. Bien sûr les ouvriers ne peuvent être indifférents à l'alternative fascisme-démocratie, mais ils n'ont aucun pouvoir pour réclamer du capitalisme qu'il choisisse la méthode gouvernementale qui leur convient le mieux. S'il reste une initiative à la classe ouvrière c'est celle d'agir au sein de ses organismes de classe et de faire œuvrer ces derniers non pas pour imprimer un cours particulier à l'Etat capitaliste, mais dans une direction opposée conduisant à sa destruction. Ainsi les ouvriers ne seront pas prisonniers de la social-démocratie qui leur dira de ne pas engager la lutte contre Brüning par crainte de Hitler, mais ils livreront la bataille contre n'importe quel gouvernement sans se soucier de faire le jeu de l'une ou de l'autre des formations capitalistes. Le programme de la classe ouvrière a assez

d'envergure pour comprendre qu'il faut battre tout gouvernement capitaliste, le fasciste comme l'antifasciste; qu'il ne peut songer qu'à un seul problème possible de succession, celui qui, au travers de l'insurrection prolétarienne, conduira à l'anéantissement de l'Etat capitaliste.

Nous croyons maintenant devoir aborder ce qui nous paraît être la conception matérialiste au sujet de la fondation du parti de classe du prolétariat. Le capitalisme est une infime minorité de la société, et s'il peut, malgré cela, se maintenir à la tête de la société, c'est uniquement parce qu'il possède une série d'institutions qui mettent les ouvriers dans l'impossibilité de s'affirmer en tant que classe, de penser et d'agir d'une façon indépendante. Nous laisserons à d'autres le jeu démagogique qui consiste à interpeller l'ouvrier pour en obtenir une réponse au sujet de problèmes d'une complexité telle qu'il n'aura pas suffi pour les résoudre d'une série indéfinie de scissions s'allongeant sur bientôt un siècle. Les organismes que possède le capitalisme sont non seulement ceux qui dès l'enfance corrompent la mentalité de l'exploité, non seulement ceux qui opposeront une violence brutale aux ouvriers qui voudront lutter pour leurs intérêts, mais aussi un ensemble de partis et de formations politiques, autant de prisons idéologiques dont la portée historique est loin d'être moins importantes que celle des maisons de réclusion. Bien sûr, il y a une énormité d'ouvriers au sein du P. O. B., il y en a aussi au sein de la gauche socialiste, il y en a enfin éparpillés en une série d'autres formations moins importantes qui actuellement assombrissent la scène prolétarienne. Mais il s'agit de voir si le P.O.B. qui par son rôle (ne dépendant nullement ni de la volonté de ses membres ni de celle de ses chefs : les social-démocrates allemands, pourvus de l'expérience italienne, n'en ont pas moins suivi la trace qui devait les mener dans les camps de concentration ou à l'exil), est un produit historique donné, il s'agit de voir si le P. O. B., comme force de la société capitaliste, n'est pas en définitive une prison politique de tout premier ordre où les prolétaires (qui ne l'oublions pas n'ont pas la possibilité de se former une conscience autonome par leurs propres forces) sont enchaînés à cause de leur immaturité politique. Il arrive fréquemment de trouver un ouvrier social-démocrate

d'accord avec des critiques communistes à l'égard de certains gestes du P. O. B., ou à l'égard de sa politique dans son ensemble. Mais tant que des bouleversements sociaux profonds n'auront pas séoué, en même temps que tous les autres organismes bourgeois le P.O.B. aussi, nous ne pourrions espérer pouvoir amener l'immensité des ouvriers qui peuplent le P. O. B. vers les positions communistes que nous défendons.

Il en est de même pour la gauche socialiste qui a un rôle moins visible mais aussi fort important. Ici le rôle consiste à retenir la réaction de la classe ouvrière contre la trahison des grèves de juillet 1932 et à canaliser vers la fécondation du gouvernement de Rénovation Nationale.

La conception matérialiste nous détermine à considérer les formations politiques comme autant d'organes utiles et même indispensables à la conservation du régime capitaliste et ils sont conservateurs non parce qu'ils affichent un programme conservateur, mais parce qu'ils empêchent les ouvriers de conquérir la possibilité de penser et d'agir d'une façon autonome et indépendante, de construire leur parti de classe. Au sein de ces partis, des réactions de classe se produiront inévitablement mais il y a une condition essentielle à accomplir pour donner à ces réactions primaires une expression politique : c'est de les diriger vers la destruction des chaînes politiques qui paralysent le cerveau des ouvriers, rendent leur évolution politique au sein de ces partis, fût-elle la plus extrémiste, profondément stérile, puisqu'ils continueront inévitablement à se mouvoir au sein de cet organe de défense du régime bourgeois qu'est le parti considéré. L'expérience nous prouve à suffisance que lorsque nous voyons, au sein du régime capitaliste, s'étendre à l'impossible la peau de la démocratie, ou bien la peau de la tolérance au sein des partis social-démocrates, c'est uniquement parce que par ce moyen le capitalisme peut arriver à résorber dans la direction de leur effort, les vagues de la réaction prolétarienne surgissant des bouleversements sociaux.

C'est en fonction de ces considérations que nous considérons que la volonté des ouvriers ne peut s'exercer réellement que dans une seule direction, celle qui se dirigera uniquement vers la fondation du parti de classe au travers de l'adhésion individuelle. A l'égard de tous les autres courants notre attitude ne peut consister que

dans une aide qu'il faut porter aux prolétaires afin qu'ils brisent la chaîne idéologique les condamnant à rester les victimes d'organismes qui relèvent dans leur fonction de la structure même du régime capitaliste. S'ensuit-il que nous voyions le problème de la fondation d'un puissant parti ouvrier en Belgique par la simple addition arithmétique d'ouvriers qui auront fait leur demande d'affiliation à la Ligue ? Pour la situation actuelle, nous affirmons que celle-ci devra rester la règle absolue et stricte. Mais lorsque des profonds bouleversements sociaux hausseront à un niveau extrêmement élevé les masses en général, aussi bien que son organisme d'avant-garde, les prolétaires afflueront par larges flots et formeront la base du parti de demain. Mais ce que nous voulons écarter d'avance c'est la possibilité de jonction du noyau actuel avec ces formations de gauche, acceptées en tant que telles, bien qu'elles ne cessent pas de représenter une extrême réserve de la classe bourgeoise.

Le problème de l'évolution des luttes ouvrières nous le voyons uniquement au travers du développement des batailles pour les revendications immédiates. La condition essentielle devant présider au cours des luttes prolétariennes c'est leur caractère de classe, et si nous affirmons que pour ce qui est de l'étendue des objectifs de la lutte le devoir des communistes est de procéder en fonction des possibilités circonstancielles, de ne soulever que les objectifs que le prolétariat peut atteindre en une situation donnée, nous affirmons aussi qu'aucune compromission n'est possible au sujet de la nature même des revendications à soulever, qui doivent toutes rester sur un front de classe. A défaut de l'absence des conditions pour pouvoir lancer la revendication capitale de l'insurrection pour la conquête du pouvoir politique, nous n'hésitons pas à dire aux ouvriers que la situation les met dans l'impossibilité de se poser le problème du pouvoir et que toute tentative de rapetisser cette revendication n'est en définitive qu'une expression manifeste de trahison. Aucune possibilité de compromission n'existe dans ce domaine. Le système des objectifs peut et doit dépendre des situations et des rapports sociaux du moment, mais leur nature ne peut que rester la même pour toutes les situations. Une limitation quantitative est indispensable (revendications immédiates) mais une altération